

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 62 (1926)
Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : MARGUERITE EVARD : *Hérédité et éducation* (2^e article). — LES FAITS ET LES IDÉES : *L'obligation scolaire* ; *Néfastes économies* ; *Un palais scolaire ! Contre les examens annuels* ; *L'admiration* ; *Parler européen*. — H. BAUDRAZ : *La Société du Musée scolaire de La Tour-de-Peilz*. — PARTIE PRATIQUE : A TRAVERS LES REVUES : *Prononciation* ; *Récitation* ; *Visites aux parents*. — C. VIGNIER : *Comment enseigner les formes diverses des verbes irréguliers ?* (suite et fin). — ECOLE ENFANTINE : *Avant la sortie de la classe*. — *Ecole normale de Lausanne*. — *Les livres*.

HÉRÉDITÉ ET ÉDUCATION

II. Les faits.

En dehors et à l'appui des théories, les spécialistes n'ont pas craint de conduire l'auditoire des Journées Educatives de Lausanne sur le terrain pratique des constatations auxquelles amène l'étude attentive de l'hérédité. Quelques médecins ont bien voulu affirmer des faits acquis par l'expérience, sans crainte de les faire connaître aux béotiens — ce qu'autrefois l'on n'eût pas admis. Et voici le résumé succinct de leurs affirmations.

1. *La tuberculose n'est pas héréditaire*, sauf des cas rarissimes que la statistique n'englobe même pas. L'idée populaire d'une hérédité fatale est donc très dangereuse, parce qu'elle empêche les précautions, et la *contamination* fait d'autant plus de ravages qu'on lui laisse le champ libre.

Le premier devoir du médecin, déclara le Dr Tecon, est de protéger l'enfant dès sa naissance contre la contamination d'un père ou d'une mère tuberculeux ou d'autres parents, plus ou moins atteints, qui cohabitent dans la famille ; laissés dans de tels foyers, les enfants meurent dans la proportion des 2/3 avant un an et 1/20 seulement d'entre eux atteindront l'âge de 15 ans ; les nourrissons tuberculés par leurs parents le sont 1 fois sur 6 par le père, 5 fois sur 6 par la mère — et cela est aisé à concevoir, car c'est la mère qui leur prodigue les soins, l'allaitement, les caresses... La gravité de cette contagion est telle que la mort du père malade ou surtout de la mère tuberculeuse — si triste qu'elle soit à d'autres égards — est ici, du point de vue médical, un bienfait ; puisqu'en dispersant la famille, elle sauve l'enfant d'un gros danger. Mme Dr Cornaz mit en évidence le danger de ces vieux

tousseurs — grands-pères ou grand'mères — qui soignent leurs petits-enfants, partagent même leurs lits avec eux et les contagionnent jusque dans les jeux et les conversations, de même que celui de frères et surtout de sœurs aînés, souvent très malades, et qui contaminent leurs cadets en les soignant avec amour.

Parmi les enfants séparés des parents, il y a la catégorie des bébés mourant dans les premiers mois — non pour avoir été contaminés pendant la gestation (thèse erronée, très répandue encore), mais pour avoir été privés de soins et surtout de l'allaitement maternel ; d'ailleurs beaucoup sont nés prématurément et sont délicats ; le plus souvent, quand la mère est malade, le bébé est au-dessous du poids normal. Mais aucun nouveau-né de parents tuberculeux ne porte de malformations congénitales. Parce que soumis à l'allaitement artificiel, ces enfants soustraits à leurs parents sont plus chétifs que les autres jusqu'au 18^e mois ; dès que l'alimentation sera moins lactée, ils se rapprocheront du poids normal et le plus souvent le dépasseront dans la suite. La mortalité infantile ne sera désormais pas plus forte pour eux que pour les bébés de parents sains ; ils ne sont ni plus ni moins sensibles que les autres à la tuberculose (D^r Tecon).

Aux yeux de Mme D^r Cornaz, à la naissance, les bébés de parents tuberculeux sont superbes et le resteront, si on peut faire pour eux les gros frais d'une alimentation au sein autre que celle de la mère. Toute l'éducation, depuis le premier jour de leur vie, des enfants de parents tuberculeux, doit se faire à part et nécessite de grandes dépenses de l'Etat et de la charité privée — mais elle en vaut la peine, car c'est le moyen le plus efficace de lutte contre le fléau.

2. Les *maladies vénériennes* ont une grosse responsabilité sociale, qu'on aurait tort de vouloir atténuer.

La blennorrhagie n'infecte l'enfant que par contamination immédiate, et cette contagion est loin de diminuer, dit le D^r Ramel ; mais les progrès de l'hygiène dans les maternités et par les soins des sages-femmes en préviennent les effets dans de nombreux cas.

En affirmant que la syphilis s'acquiert par contamination et par hérédité, le D^r Chable insista sur ce point important que cette influence héréditaire affecte surtout la première génération, moins souvent la deuxième et exceptionnellement la troisième génération des descendants ; les syphilitiques sont surtout des êtres tarés qui meurent en bas âge, à la première ou à la deuxième génération, et ainsi ils n'ont donc que peu de descendants ;

ceux-ci, hélas ! portent toutes les malformations physiques et psychologiques et forment la catégorie des pauvres malheureux impropres à se suffire, toujours à la charge de la société. Cependant, tous les enfants d'une mère syphilitique ne sont pas irrémédiablement atteints ; quelques-uns échappent complètement à cette intoxication ; d'autres meurent avant la naissance ou en bas âge, ou bien ils seront atteints de manières très diverses, plus ou moins profondément, et en subiront des manifestations protéiformes jusqu'à 20 ans, 30 et parfois même 40.

Les conséquences de la syphilis font obstacle à l'enfance, mais pas toujours à l'éducation. Il importe que l'éducateur se joigne à la croisade contre les maladies vénériennes, afin d'obtenir leur régression, pour travailler à écarter le danger d'infection, engager à se faire soigner au plus vite par le médecin, — on ne doit plus voir là des maladies honteuses, — savoir que la syphilis parfaitement curable peut être contractée à nouveau, enfin faire en sorte que les enfants marqués d'hérédité soient traités très jeunes, car après l'âge de 10 ans c'est souvent trop tard. On espère que dans un siècle on aura fait régresser la syphilis au point de ne plus la considérer que comme une maladie historique.

3. L'*alcoolisme* est à la fois un effet et une cause d'hérédité : une conséquence, car il se produit chez des faibles, des dégénérés incapables de résistance ; la cause, hélas ! d'une descendance plus ou moins tarée, selon le degré d'intoxication des parents ou des grands-parents. Ou bien le poison alcoolique peut atteindre les germes reproducteurs et produire les innombrables cas de maladies mentales (D^r Forel), ou l'hérédité alcoolique moins ancrée peut déterminer dans la descendance un état névropathique, parfaitement réeducable par le concours du médecin spécialiste et de l'éducateur (D^r Liengme).

L'alcoolisme est la cause la plus fréquente des troubles mentaux. Le D^r Boven impressionna l'assemblée en démontrant les stades de déchéance de l'alcoolique après 2 ans, 5 ans, 10 ans, 20 ans d'ivrognerie, les altérations de sa propre personnalité, les tristes conséquences pour son milieu et les stades de dégénérescence des enfants nés, selon le degré d'abrutissement du père, les uns étant des dégénérés au sens moral atteint formant le gibier des tribunaux, d'autres des êtres d'intelligence médiocre allant en succession jusqu'à l'idiotie et l'imbécillité, enfin des impulsifs et hystériques dont les troubles finiront par nécessiter l'internement des déments, paranoïaques, etc.

Enfin le naturaliste Oettli démontra par de multiples statisti-

ques et exemples que les familles d'alcooliques présentent trois fois plus de tuberculose et de dégénérescence mentale dans leurs descendants que les familles normales. En outre, il souligna hautement les influences néfastes du milieu par déficit alimentaire et surtout par déficit moral, dont les conséquences sont les mêmes que celles de l'hérédité sur la formation des enfants au point de vue névropathique et amoral.

La note optimiste a été présentée, entre autres par le D^r Liengme affirmant avec exemples à l'appui, que des alcooliques à la troisième génération peuvent être parfaitement rééduqués et ensuite faire souche d'individus sains.

4. Les *maladies mentales* sont les tristes conséquences d'une hérédité alcoolique, tuberculeuse, syphilitique ou névropathique, — car la maladie mentale (conséquence, elle aussi d'une dégénérescence) engendre à son tour la maladie mentale, qui présente d'innombrables formes et combien de degrés dans chaque variété ! tantôt plus accentuée chez les descendants que chez les ascendants, tantôt en formes atténuées au contraire (ce qu'il faut dire aussi).

Ce fut le défilé de toutes les déchéances psychologiques, de l'aliénation mentale, des démences et psychoses, les unes par causes organiques plutôt que cérébrales (déficit ou hypertrophie des glandes endocrines, intoxication par les stupéfiants, l'alcool, etc.), des états congénitaux des idiots, imbéciles et arriérés, de même que l'exposé des états névrosés, émotifs d'êtres scrupuleux à l'excès qui ont devant eux un avenir douloureux. Pour ces demi-malades, encore plus que pour les malades atteints profondément, les médecins ont affirmé que l'influence de l'éducation peut beaucoup. L'éducation psychologique du malade peut aller jusqu'à amener des modifications physiologiques d'organes, dit le D^r Liengme qui préconise des cours de psychologie plus complets à l'avenir à l'usage des éducateurs et des parents pour enseigner l'*hygiène mentale*. Le D^r Christin parla de sanatoria pour les enfants nerveux, à éduquer aussi en dehors des familles, aux frais de la société, par des méthodes et des éducateurs spécialisés, qui feraient d'eux alors des individus sains à descendance normale, tandis que laissés au hasard des imitations de parents malades, on n'aura que des hyperactifs ou hyperémotifs, des paresseux (hypoactifs), des êtres indifférents et immoraux. Le caractère peut lui-même être l'objet d'une éducation dans l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte : il était bon de nous le rappeler.

III. Conséquences pédagogiques.

Il importe donc de distinguer d'emblée entre la contamination et l'hérédité ; la *contamination* d'ordre physique ou psychologique est transmise par des parents tuberculeux, syphilitiques, alcooliques, nerveux, etc. Les médecins affirment bien haut le devoir de soustraire l'enfant dès sa naissance, et pour toute la durée de son éducation, à des parents tuberculeux ou à des parents névropathiques jusqu'à ce que l'éducation l'ait fortifié contre une ambiance nocive. Les éducateurs de l'École et de l'Église doivent seconder les médecins, vulgariser la thèse des *droits de l'enfant à la santé physique et psychologique* en dehors de la contagion microbienne et d'un milieu moral déficitaire.

Le professeur Arnold Reymond traita magistralement de l'instinct d'imitation, facteur de bonne ou de mauvaise influence, et le professeur Dr Ed. Claparède, du témoignage et, indirectement, du mensonge. Déduisons, de la première conférence, cette vérité pédagogique, entre autres, qu'il faut aider l'élève à conserver son individualité, sans vouloir l'amener à fournir une originalité dont il n'est pas capable (il est des imitations fécondes à telle heure...) et de la seconde conférence, dégageons qu'il importe de développer le pouvoir d'attention et la sincérité des jeunes en classe (plus que de faire la chasse au mensonge) un témoignage exact étant partout d'importance capitale.

Le pasteur Pidoux envisagea courageusement les déficits de la famille afin de soutenir l'adolescent contre l'entraînement d'un milieu néfaste, — familles matérialistes, gens découragés, parents en instance de divorce, pères et mères hypnotisés par les dangers imaginaires guettant leur enfant unique, etc. L'École peut avoir une action très grande, non en moralisant à jet continu, mais en créant une « âme » dans la classe, une atmosphère de joie et d'enthousiasme, en encourageant les groupements d'enfants et d'adolescents à buts élevés (Unions chrétiennes, groupes d'absténements, Eclaireurs et Eclaireuses, etc., qui sont aussi des écoles de joie et de formation du caractère. Mais l'école agira surtout par l'éducateur, à condition que celui-ci sache vibrer d'enthousiasme, jeune toujours, mettre en harmonie son idéal et sa manière d'agir et faire appel aux ressources de la spontanéité des jeunes, leur donner confiance en eux-mêmes, les amener à se surpasser ; le « *Werde was du bist* » (deviens ce que tu es) est la meilleure formule qui caractérise cette action de l'entraîneur.

Des faits et des théories relatifs à l'influence ancestrale sur la

descendance, en dehors de la contagion, de l'imitation, de l'éducation et de l'action indirecte, il nous paraît se dégager deux conclusions pédagogiques : 1. La *dégénérescence* humaine — quelles qu'en soient les causes — ne remonte pas à plus de deux ou trois générations ; très tarée, la descendance s'éteint ; moins marquée, la tare finit par s'atténuer et peut aboutir même à une hérédité normale subséquente. Il ne faut donc plus parler de l'hérédité morbide, fatale, vouant toute une famille à la destruction absolue. Nous admettons aussi l'hérédité des caractères acquis sous forme d'aptitudes des bien doués, du talent, voire du génie en dynasties d'hommes illustres : il y a donc aussi une hérédité bonne, trop méconnue, et qu'on aidera à s'affirmer, à se développer dans toutes ses possibilités. S'il faut éviter les mariages consanguins qui conduisent à l'accentuation des caractères récessifs, aux faiblesses physiques et à la dégénérescence, il importe, comme le dit la boutade, de « bien choisir ses parents », ou plutôt « de bien choisir les parents de ses petits-enfants ». Il faut que le mariage associe des forces pour fournir à l'enfant une bonne potentialité, et si l'un des époux futurs accuse une faiblesse, viser à ce que son conjoint ne la renforce pas, mais l'atténue plutôt dans la deuxième génération. « Rien de plus beau, disait avec conviction le D^r Oltramare, que le devoir de parents sains : l'enfant doit être par eux bien accueilli, et assez cher à leurs yeux, pour lui sacrifier toutes les distractions et les menues tâches politiques ou sociales qui peuvent les détourner de ce grand devoir ; l'éducation n'est pas du temps perdu. » La psychologie génétique préconise en pédagogie la culture de la faculté dominante, de la branche forte, afin d'aider l'orientation des bien doués et de fortifier telles aptitudes dans la suite : tout individu a droit à affirmer sa potentialité, son talent, s'il en a, qu'il semble une mutation brusque, une aptitude reçue de ses ascendants proches ou un caractère provenant d'ancêtres inconnus.

2. *L'hérédité profonde*, celle des générations lointaines de la contrée, de la race, de l'espèce humaine, constitue une réserve considérable de forces riches et saines, une sorte de capital qui se retrouve en chacun, mais auquel on ne recourt pas assez et qu'on n'a pas mis suffisamment en valeur. Pour en faire profiter l'individu adulte, il faut se rappeler que l'enfant — jusqu'à l'adolescence — vit de cette vie ancestrale, plutôt que notre civilisation actuelle d'adultes ; il faut donc qu'il la vive en conformité avec l'évolution historique de l'humanité, qu'il en récapitule les stades un à un et en refasse les découvertes. C'est là ce que démontra magistralement le D^r A. Fer-

rière, en parlant des *phases d'intérêts spontanés* de chaque âge, de la préenfance, de la première et de la seconde enfance, intérêts qu'une éducation bien comprise doit satisfaire à l'école et dans la famille, selon la féconde méthode dénommée « Ecole active », qui laisse à l'enfant le jeu et le travail libre pour satisfaire ses aspirations, ses curiosités, sa spontanéité tout héréditaire. Ainsi s'affirmeront d'ailleurs les *types psychologiques*, qui prendront corps surtout après l'*adolescence* : cette phase, particulièrement importante en raison de l'évolution physiologique, mentale et affective des jeunes, accuse des intérêts nouveaux et révèle en quelque sorte la valeur future de l'adulte en voie de formation : l'effort nerveux dépensé alors est tel, que l'éducateur aura beaucoup de ménagement pour l'être délicat qu'il traitera avec égards et sympathie, pour mériter sa confiance, éviter les troubles, les refoulements dans le subconscient, si gros de conséquences ultérieures, pour la personnalité et la vie même de l'individu.

Dans son beau livre l'« Education dans la famille », le D^r A. Ferrière écrivait, en 1920 : « Ce qu'il y a en l'homme de bon, de sain et d'harmonieux, il l'a hérité de millions d'ancêtres qui ont adapté leur nature intime aux lois immuables de la nature. Ce qu'il y a en lui de mauvais, ce qui viole les grandes lois de la vie, il n'a pu le recevoir que de ses ancêtres de peu de générations en arrière, car le mal se détruit lui-même. Voilà pourquoi le bien est ancré dans l'homme, mille fois plus que le mal ». Mais, dit le même auteur¹, ce qu'il y a de pathologique chez nos enfants est souvent ce qui apparaît le plus : « Que le fond soit bon et que ce bon fond puisse venir à la surface dans des conditions favorables, c'est ce dont témoignent avec une foi communicative les grands éducateurs qui ont su se pencher sur l'enfant des rues, sur l'enfant taré, l'aimer et l'élever dans la lumière ».

Ne répétons plus désormais cette stupide formule disant que l'éducation doit corriger les tares de l'hérédité. Autrefois, on opposait ces deux termes comme des antinomies : « Hérédité contre Education ». Aujourd'hui l'opinion est que l'éducation, en s'appuyant sur toutes les richesses de l'hérédité profonde et de l'hérédité récente, s'il en est une de bon aloi, toutes deux aident puissamment l'être humain à prendre conscience de son individualité propre, pour remplir du mieux qu'il pourra son rôle dans la vie, cette individualité étant à la fois la résultante des générations lointaines et l'apport des acquisitions propres de chacun au cours de sa formation.

¹ « Vox studentium », mars 1926.

Nous nous excusons de ce que ce résumé a d'incomplet — laissant de côté une foule de questions suggestives — et de trop long déjà pour le lecteur. Il ne peut être animé du souffle d'enthousiasme fécond qui souleva l'auditoire dans les sphères élevées et les élans généreux. Désormais les sociétés pédagogiques collaboreront aux Journées éducatives du Secrétariat vaudois de protection de l'enfance, de Pro Juventute et de la Commission d'éducation de l'Alliance de Sociétés féminines suisses, et un plus grand nombre de membres des corps enseignants officiels pourront y prendre part et y renouveler leur belle vocation.

MARGUERITE EVARD.

LES FAITS ET LES IDÉES

L'obligation scolaire. — On sait qu'en France cette obligation reste encore trop souvent théorique. M. Ferdinand Buisson écrit à ce propos dans le *Manuel général de l'instruction primaire* :

« Il n'est pas difficile de remarquer deux pays où les conscrits illettrés n'existent plus, où l'obligation scolaire est aussi respectée que l'obligation militaire : l'Allemagne et la Suisse.

« Comment cela se fait-il ?

« Tout simplement, parce que l'école primaire n'y est pas, comme chez nous, une instruction qui s'arrêtait hier à 11 ans, qui s'arrête aujourd'hui à 12 ou 13 ans et qui ne mène à rien, qui n'a pas de lendemain, qui cesse brutalement et brusquement, jetant des enfants avant la fin de l'enfance dans les hasards de la vie, sans appui, sans guide, sans éducation à racines profondes, sans continuation régulière tracée d'avance. »

Plus loin, M. Buisson cite des chiffres qui montrent l'importance de l'enseignement professionnel dans notre pays, puis il conclut :

« Telle est l'application que fait la Suisse du système qui unifie étroitement l'école primaire de l'enfant avec l'école professionnelle de l'adolescent. Familles, municipalités, cantons voient clairement que l'intérêt de chaque enfant, comme l'intérêt du pays, est qu'aucun d'eux ne perde ni un mois, ni une semaine, car tout se tient. L'enseignement primaire ne forme pas un monde à part ; il se relie étroitement à la vie intellectuelle et professionnelle de la nation tout entière. »

Néfastes économies. — Le canton de Vaud a décidé de ramener de 8 à 6 le nombre de ses inspecteurs de l'enseignement primaire. L'*Ecole bernoise* nous apprend que le canton de Berne est tenté de suivre cet exemple et qu'on a proposé de supprimer deux des 12 postes actuels d'inspecteurs. Espérons que l'intérêt de l'école l'emportera sur l'esprit de mesquine économie. Le nombre des inspecteurs doit augmenter et non diminuer. Alors les examens annuels deviendront inutiles.

Un palais scolaire ! — L'*Ecole et la Vie* a publié sous ce titre la suggestive photographie d'une misérable maison d'école du département de la Lozère :

« Le tuyau du poêle de la classe sort par la fenêtre. La cuisine est l'unique pièce du logement de l'instituteur. Le toit est crevé, les planchers sont effondrés et les vitres brisées ». Voilà une réponse topique à ceux qui vont déclamant contre les « palais scolaires ».

Contre les examens annuels. — Les instituteurs romands ne sont pas seuls à combattre les examens annuels. Dans le dernier numéro (13 mars) de la *Schweizerische Lehrerzeitung*, M. Paul Keller les prend vivement à partie. Recommandons à nos collègues cette page pleine de passion et de verve.

L'admiration. — M. Paul Bernard, le sagace auteur de *L'Ecole attentive* et de *Comment on devient un éducateur*, vient de donner au *Journal des Instituteurs et des Institutrices* un bel article sur l'admiration à l'école. Il y développe cette pensée d'Alfred Fouillée : « Le but le plus élevé de l'éducation libérale est d'exciter l'admiration ».

Un maître « de quelque élévation d'esprit et de quelque chaleur de cœur trouve mille occasions, au courant de ses leçons journalières, de provoquer le frisson du beau et d'alimenter la flamme de l'admiration. Il fait, sans affectation, sans pédantisme, rechercher et apprécier la beauté dans la nature (les plantes, les fleurs champêtres, les personnes et les animaux, les jeux sans fin de la lumière, etc.), dans la forme et la couleur des objets, dans le plus simple dessin et, à l'occasion, dans les tableaux du prochain musée, dans la poésie et le chant, dans la morale, la littérature et l'histoire ; il glorifie, en toutes circonstances, les éléments essentiels de la beauté : l'ordre, la mesure, l'harmonie ; il distingue, dans les moindres objets, le merveilleux qui s'y dissimule ; il ménage aux élèves la surprise et le plaisir de la découverte ; il excite toujours l'intérêt, et sa classe est une succession d'étonnements, un perpétuel ravissement. »

Parler européen. — Le *Berner Schulblatt* de samedi dernier publie une lettre ouverte à M. Aristide Briand, de notre collègue Emile Schibli, à Lengnau, près de Bienne, qui y exprime en termes émouvants l'aspiration des maîtres d'école à l'entente entre les peuples.

ALB. C.

LA SOCIÉTÉ DU MUSÉE SCOLAIRE DE LA TOUR DE PEILZ

Dans un article de M. Chessex intitulé : *Isolement ou collaboration*¹, le rédacteur de ce journal fait remarquer combien peu le public s'intéresse à l'achat du matériel nécessaire aux leçons de sciences naturelles, à nos bibliothèques scolaires, aux frais d'excursions ou de voyages, etc. Il nous montre qu'en France, la « coopération scolaire » s'intéresse à ces dépenses-là, et il se demande si nous marcherons sur les traces de notre grande voisine.

S'il se fait peu dans notre Suisse romande, à cet égard, il est d'autant plus intéressant de relever l'appui que peuvent nous donner certaines sociétés fondées par des gens bien intentionnés. Je me permets donc de renseigner, en quelques lignes, les lecteurs de ce journal sur la « Société du Musée scolaire de La Tour de Peilz ».

¹ *Educateur* du 9 janvier 1926.

Cette société a été fondée le 15 novembre 1905 sur l'initiative d'une dizaine de personnes parmi lesquelles il faut citer l'ancien syndic de La Tour, M. Louis Genton, et l'ancien président de la Commission scolaire, M. le pasteur Contesse. Il m'est permis de citer leurs noms puisqu'ils sont morts. Le président provisoire, en ouvrant la première séance, montra nettement l'intention des fondateurs : « Nous faisons des vœux pour la bonne réussite de notre nouvelle société, *toute de bien pour la jeunesse de nos écoles*, de même pour que celle-ci sache largement profiter de tous les éléments que notre œuvre pourra mettre par la suite à sa portée, pour le perfectionnement de son enseignement ».

Et le premier article de ses statuts est ainsi libellé : « La Société du Musée scolaire a pour but de favoriser la culture intellectuelle des élèves des écoles de La Tour de Peilz, notamment en recueillant et en conservant tous objets appartenant aux domaines de l'histoire naturelle, de l'archéologie, des métiers et de l'industrie (tableaux d'enseignement, etc.). »

Au début, la société comptait 65 membres ; elle en compte aujourd'hui 212. On pourrait croire que seuls les parents des élèves des écoles primaires aient dû s'intéresser à une œuvre qui les touchait directement. Il n'en est rien. Toutes les classes de la société sont représentées. On y voit des gens de toutes professions : notaire, pasteur, banquier, architecte, professeur, médecin, entrepreneur, agriculteur, chef d'industrie, etc., etc. Beaucoup de ces personnes n'envoient ou n'enverront jamais leurs enfants dans nos classes primaires.

Les membres ont payé pendant bien des années une très modeste cotisation de 50 centimes par année ; plus tard cette contribution, presque ridicule, a été portée à un franc. Mais les petits ruisseaux font les grandes rivières. Jusqu'à ce jour, les différents caissiers ont recueilli la jolie somme de 1475 fr. Il faut y ajouter les dons personnels et le subside de l'autorité municipale qui ont enrichi cette première source de revenus de 1850 fr. En tout 3325 fr. qui ont été employés au fur et à mesure pour l'achat de collections scientifiques, de tableaux pour l'enseignement de l'histoire ou de la géographie, d'appareils pour l'enseignement de la perspective.

A cela, il faut ajouter les dons en nature qui arrivent chaque année : collections d'oiseaux, de minéraux, de coquillages, de papillons, de plantes, de nids d'oiseaux, etc. Les autorités ont mis à la disposition de la société une fort jolie salle pour abriter toutes ces collections, dont la valeur n'est pas loin d'atteindre aujourd'hui 7 à 8000 fr.

Tous ces moyens d'enseignement sont en permanence à la disposition des maîtres. Pas n'est besoin d'attendre plusieurs jours le colis qui a été commandé dans une ville voisine ou éloignée. A ces conditions, l'enseignement de presque toutes les branches peut être rendu intuitif, sans frais et sans beaucoup de dérangements pour le corps enseignant. La sortie et la rentrée des objets est simplement notée dans un cahier *ad hoc*.

Telle est brièvement résumée, l'activité de la société du Musée scolaire de La Tour de Peilz. Ces deux dernières années elle a cherché à produire un regain d'intérêt parmi la population en faisant venir des conférenciers de mar-

que qui ont développé des sujets scientifiques. Ce dernier moyen nous a procuré plusieurs dizaines de membres nouveaux.

En terminant, je me pose tout naturellement cette question : Pourquoi les petites villes, ou même les villages, n'auraient-ils pas une société analogue à celle dont je viens de parler ? Il suffirait de quelques personnes d'initiative pour y arriver. Au corps enseignant à pousser à la roue. Il y a là, à côté d'une source de revenus, un moyen de resserrer les liens qui doivent exister entre parents et maîtres, entre la famille et l'école.

H. BAUDRAZ.

PARTIE PRATIQUE

A TRAVERS LES REVUES

Prononciation. — Si, dans le passé, c'est la langue parlée qui a réagi sur la langue écrite, celle-ci est en train de prendre une large revanche. La prononciation tend trop souvent à se modeler sur l'image visuelle des mots. Au temps où on lisait moins, parce que les journaux n'existaient pas ou étaient rares, la bonne langue s'élaborait et se transmettait dans les salons par les soins de la société polie. Aujourd'hui il n'y a presque personne qui ne l'apprenne par la lecture, remarque M. P.-H. Gay dans *Manuel général*.

De là une tendance de plus en plus marquée à prononcer comme on écrit. On entend nommer des *Pa-squier* comme s'ils n'étaient pas de tradition des *Pâquier*, des *Be-snard* comme s'ils n'étaient pas des *Bénard*, faute aussi grave que si on appelait *Forê-s-t* les *Forest* ou les *Lajorest*. Les personnages célèbres encourent la même disgrâce : *Montaigne (a)* est devenu *Montaigne (è)* ; *Joseph de Maistre* voit passer l's de son nom dans la prononciation ; beaucoup de gens estropient le nom de *Talleyrand* en séparant les deux *l* qui doivent être mouillées (*Ta-ille-rand*) ; quant à la famille historique de *Broglie* (*Bro-ille*), l'erreur est de plus en plus souvent commise de l'appeler *Bro-glie*.

Cette barbarie pédante, nous la trouvons dans la prononciation de certains mots comme *legs*, où l'on fait entendre le *g* faussement étymologique, dans *cheptel*, devenu lourdement *chep-tel*. Il y a des horreurs pires : *oignon* prononcé comme *oie*, les *œufs* comme un *œuf*, *ressembler*, *ressentir* comme *restaurer*. Ayant épuisé trop vite la faculté d'indignation, je reste court devant *orgueil* rimant avec *orteil*, le *poêle* et la *moelle* en passe de devenir *po-êle* et *mo-ëlle*. Déjà j'hésite à taire l's de *mœurs*, parce que je crains qu'on me l'impute à faute. Renan disait à la déesse : « Les Scythes ont conquis le monde. » Ils ont à coup sûr commencé par la langue.

Récitation. — Je verrais volontiers dans la récitation un prolongement de la lecture, dit M. Caruchet dans *L'Ecole et la Vie*. Un texte de lecture privilégié, dont l'intérêt, le charme nous ont retenus, est confié à la mémoire de l'enfant, après qu'on lui en a fait sentir, entrevoir la beauté.

Et puisque la récitation, sans nuire aux autres études, sans empiéter sur les autres disciplines, nous offre l'occasion d'éveiller et de satisfaire les facultés d'imagination de l'enfant, l'occasion de lui ouvrir, de lui entr'ouvrir, tout au moins, le monde de la poésie et du beau, n'aurions-nous pas tort de la négliger ? Si le choix doit se limiter à des textes appropriés au développement

des élèves, il ne doit porter, d'autre part, que sur ceux que le maître goûte vraiment. Sans cette condition première d'émotion esthétique, comment, en effet, aurait-il chance de les bien lire et d'en faire saisir le charme ?

Quand les maîtres se seront pénétrés de cette idée que ce qui est sans charme pour eux ne peut guère en prendre aux yeux de l'enfant, que la platitude ne saurait avoir de vertu pour personne, la classe de récitation, en partie renouvelée, leur apparaîtra aussi agréable à eux qu'elle peut l'être à leurs élèves, une véritable communion de sentiments s'établira, à la faveur de laquelle ils réussiront à mettre l'enfant, pour une heure, dans une atmosphère de beauté, où se transposera la réalité de tous les jours, où l'activité humaine s'ennoblira, dans une atmosphère d'où il sortira plus disposé à aimer, et à aimer davantage de choses et d'êtres.

Visites aux parents. — Pour notre collègue fribourgeois, M. E. Coquoz, le meilleur moyen de travailler à la collaboration de l'école et de la famille, ce sont les visites du maître aux parents de ses élèves.

« Je me souviens, raconte-t-il dans le *Bulletin pédagogique*, d'un jeune maître qui, chaque jeudi, partait gaîment en disant : « Je vais faire ma tournée ».

» Il m'est arrivé bien souvent, dit-il, de redouter une visite à faire, et même de succomber à la tentation de la remettre de jour en jour. Quand je me décidais enfin, c'était à contre-cœur, et comme forcé par le sentiment du devoir. Mais comme j'étais récompensé ! J'étais parti triste, je revenais joyeux. »

...Ne multipliez pas trop vos visites. Chacune d'elles doit avoir un but déterminé, sans quoi vous perdriez votre temps, et ce serait peine inutile.

COMMENT ENSEIGNER LES FORMES DIVERSES DES VERBES IRRÉGULIERS ? (Suite et fin ¹.)

Voici maintenant comment il me paraît utile de procéder pour l'étude de ces verbes. A raison d'un par semaine, on fait conjuguer, avec le tableau de conjugaison sous les yeux, chacun de ces verbes à tous les temps et à toutes les personnes, *oralement*, bien entendu. Les diverses formes verbales, et en particulier les irrégulières, se graveront ainsi dans la mémoire par l'audition répétée : le raisonnement ne serait ici d'aucun secours. Le verbe étudié fait ensuite l'objet de récitations partielles : il me semble inutile de faire réciter tous les temps, et fastidieux ; il faudra surtout insister sur le présent de tous les modes, ainsi que sur le passé simple et le futur simple de l'indicatif.

Il sera bon que l'élève possède la liste des verbes dérivés se conjuguant comme le verbe primitif ; voici comment je l'établirais :

cueillir	accueillir, recueillir
courir	accourir, concourir, parcourir, secourir
couvrir	découvrir, recouvrir
connaître	méconnaître, reconnaître
coudre	découdre, recoudre
croître	accroître, décroître
dire	contredire, maudire, médire, redire ²

¹ Voir *Educateur* du 6 mars 1926.

² On dit : vous contredisez, vous maudissez, vous médisez, vous redites.

devoir	redevoir
écrire	récrire, souscrire, transcrire
faire	contrefaire, défaire, refaire
lire	élire, relire
mentir	démentir
mettre	admettre, commettre, compromettre, émettre, permettre, promettre, remettre, soumettre
ouvrir	entr'ouvrir, rouvrir
paraître	apparaître, comparaître, disparaître, réparaître
partir	départir, repartir ¹
prendre	apprendre, comprendre, entreprendre, se méprendre, reprendre, surprendre
rompre	corrompre, interrompre
sentir	consentir, pressentir, ressentir
sortir	ressortir ²
suivre	poursuivre
tenir	appartenir, contenir, entretenir, maintenir, obtenir, retenir
	soutenir
traire	distraire, extraire, soustraire ³
valoir	prévaloir ⁴
venir	advenir, convenir, parvenir, revenir, se souvenir, survenir
vêtir	dévêtir, revêtir
vivre	revivre, survivre
voir	entrevoir, prévoir, revoir ⁵ .

Viennent ensuite de nombreux exercices d'application oraux et écrits. Ceux qui suivent ne sont mentionnés, cela va de soi, qu'à titre d'indications : le maître saura bien, pour ce qui est des devoirs de conjugaison en particulier, en choisir d'intéressants dans les lectures et les dictées ; l'essentiel, c'est qu'il prenne les verbes parmi ceux qui désignent des actes familiers à l'enfant, et qui peuvent alors entrer dans son usage courant. Il conviendra, en outre, de donner à conjuguer, non pas un verbe à plusieurs temps, mais plusieurs verbes à un même temps, qu'on fait entrer dans des phrases courtes. Enfin, à mon avis, ce sont surtout les conjugaisons des temps simples qui constituent des exercices utiles.

EXERCICES ORAUX

1. Conjuguez au présent de l'indicatif :
 - a) Aller travailler.
 - b) Connaître son devoir.
 - c) Bien faire et laisser dire.
2. Conjuguez au présent de l'impératif :
 - a) Mettre du bois au feu et étendre la nappe.

¹ Le verbe *départir* a le même sens que le verbe *répartir*, qui appartient au groupe des verbes en *is* (pluriel en *issons*). On dira : Je dépars (ou je répartis) mon bien entre mes enfants.

Le verbe *repartir* signifie : a) partir de nouveau ; b) répondre vivement et sur-le-champ. Dans l'un et l'autre sens, on dit au présent : je repars, nous repartons.

² Le verbe *assortir* est du deuxième groupe (verbes en *is*, pluriel en *issons*). J'assortis, nous assortissons.

³ Ces verbes n'ont pas de passé simple.

⁴ Au présent du subjonctif, on dit : Que je vaille, que tu vailles, qu'il vaille, qu'ils vailent. Que je prévale, que tu prévaies, qu'il prévale, qu'ils prévalent.

⁵ Le verbe *prévoir* fait au futur : je prévoirai ; au présent du conditionnel : je prévoirais.

- b) Cueillir quelques fleurs et en faire un bouquet.
 - c) S'asseoir là et recoudre son sac.
3. Conjuguez au futur simple :
 - a) Partir, voir du pays et s'instruire.
 - b) Prendre son courage à deux mains.
 - c) Envoyer un messenger et apprendre son retour.
 4. Conjuguez au passé composé :
 - a) Etre assidu aux leçons et devenir un bon gymnaste.
 - b) Voyager, se perfectionner dans son métier et s'établir.
 5. Conjuguez au présent du subjonctif :
 - a) Observer les principes de l'hygiène et se maintenir en bonne santé
 - b) Faire de la tisane et la boire.
 - c) Prendre ses effets et s'en aller.
 6. Complétez la phrase suivante en y ajoutant quelques propositions au présent du conditionnel :
 - a) Si j'avais une bicyclette, je...
 - b) Si j'étais riche, je...

EXERCICES ÉCRITS

1. Transposez les phrases suivantes au présent de l'indicatif (première personne du singulier et du pluriel) :
 - a) Craindre la maladie et prendre de grandes précautions pour l'éviter.
 - b) Ouvrir une fenêtre et apercevoir la mer.
 - c) Plaindre les malheureux et les secourir.
 - d) Tendre l'arc, décocher la flèche et atteindre le but.
2. Transposez au passé simple les phrases suivantes (première personne du singulier et du pluriel) :
 - a) Prendre ses remèdes et se sentir mieux.
 - b) Parvenir au sommet et admirer le paysage.
 - c) Revenir dans sa ville natale et s'y fixer.
3. Transposez au passé composé :
 - a) Sortir de grand matin.
 - b) Sortir le chariot de la remise.
 - c) Prévoir les difficultés de sa besogne et savoir les vaincre.
4. Transposez au présent de l'impératif, à la deuxième personne du singulier et du pluriel :
 - a) Obéir aux lois et servir sa patrie.
 - b) Avoir soin de sa santé et savoir ménager ses forces.
 - c) Marcher deux heures par jour, dormir sept heures par nuit ; ne manger qu'à sa faim, ne boire qu'à sa soif et toujours lentement ; n'écrire que ce qu'on peut signer, ne faire que ce qu'on peut dire ; s'efforcer d'être simple, de devenir utile, de rester libre.
5. Dictée : Canards.

C'est la cane qui va la première, boitant des deux pattes, barboter au trou qu'elle connaît. Le canard la suit. Les pointes de ses ailes croisées sur le dos, il boite aussi des deux pattes. La cane et le canard marchent taciturnes comme à un rendez-vous d'affaires.

La cane d'abord se laisse glisser dans l'eau boueuse où flottent des plumes, des fientes, une feuille de vigne et de la paille. Elle a presque disparu. Elle attend. Et le canard entre à son tour. Il noie ses riches couleurs. On ne voit que sa tête verte. Tous deux se trouvent bien là.

La cane et le canard ne bougent plus. Le soleil les cuit et les endort. On passerait près d'eux sans les remarquer. (J. RENARD.)

6. Transposez la dictée précédente à l'imparfait de l'indicatif.

7. Dictée : L'apprenti forgeron.

Jeune apprenti, allume le feu. Prépare le marteau et l'enclume, puis, hardiment, plonge la barre de fer dans le brasier. Mets en mouvement le lourd soufflet. Regarde ! La barre rougit peu à peu ! La voilà lumineuse et presque transparente !

Le moment est venu. Pose-la sur l'enclume et forge le soc de la charrue qui doit labourer la terre nourricière. C'est fait ! Et tu regardes tristement ton œuvre informe.

Ne perds pas courage ! On ne réussit pas du premier coup. Remets le fer au feu et reprends le marteau. C'est mieux cette fois-ci. Ce n'est pas encore bien. Travaille et espère. A force de forger, on devient forgeron.

(D'après M. COLOMB.)

8. Transposez la dictée précédente au pluriel.

9. Dictée : La poule.

Pattes jointes, elle saute du poulailler dès qu'on lui ouvre la porte. Eblouie de lumière, elle fait quelques pas, indécise, dans la cour. Elle voit d'abord le tas de cendres où, chaque matin, elle a coutume de s'ébattre. Elle s'y roule, s'y trempe et secoue ses puces de la nuit.

Puis elle va boire au plat creux que la dernière averse a rempli. Elle ne boit que de l'eau. Elle boit par petits coups et dresse le col, en équilibre sur le bord du plat.

Ensuite, elle cherche sa nourriture. Les fines herbes sont à elle, et les insectes et les graines perdues. Elle pique, elle pique, infatigable.

De temps en temps, elle s'arrête. Droite sous son bonnet phrygien, l'œil vif, le jabot avantageux, elle écoute de l'une et de l'autre oreille. Et sûre qu'il n'y a rien de neuf, elle se remet en quête. (J. RENARD.)

10. Transposez la dictée précédente :

a) à l'imparfait de l'indicatif ;

b) au passé composé ;

c) au futur simple ;

d) au pluriel.

C. VIGNIER.

ÉCOLE ENFANTINE

Avant la sortie de la classe.

Il est bientôt 4 heures. La journée est froide et pluvieuse bien qu'on soit en mai. Les enfants viennent à l'école depuis trois semaines, garçons et fillettes de cinq ans. Accompagnés de leur maîtresse, ils passent au vestibule prendre leurs manteaux sur le bras, pour aller s'habiller à la salle de jeu. Jusqu'à ce jour, nous leur aidions ; à présent, nous voulons les laisser faire seuls.

Notre rôle est tout à fait passif, nous regardons. Tableau intéressant que toute cette « marmaille » qui se prépare à sortir de la classe. Quelques-uns sont très habiles ; en un tour de main, ils ont mis manteau, pélerine. C'est qu'ils ont appris avant de venir à l'école. Certains sont maladroits et la maîtresse demande qui veut aider à Louis et à Jules qui n'arrivent pas à boutonner leur manteau.

Germaine, jolie fillette aux yeux noirs, intelligente, est aussi dans la catégorie des inhabiles. Elle ne réussit pas tout de suite et s'énerve. « Eh bien, voilà ! dit-elle, jetant à terre son manteau dans un moment de colère. — Oh ! Germaine, fait Berthe, ton beau manteau du dimanche. » Germaine ne dit rien, mais tire la langue à sa camarade.

Tout le petit monde est prêt ; on va pouvoir partir, mais Germaine restera un moment en classe. Elle n'est pas d'accord et frappe du pied pour montrer son mécontentement.

« Ta maîtresse a un travail à faire à l'école ; tu resteras avec moi. » — Les enfants sortent et saluent, tandis que nous leur recommandons de venir tous à l'heure le lendemain.

Notre petite Germaine s'est un peu calmée. — « Eh bien ! maintenant, prends ton manteau et tu vas voir comme tu deviendras habile aussi. Regarde bien, je vais mettre le mien. J'enfile cette manche, tout ce grand morceau d'étoffe, c'est pour le dos, et alors tu trouves l'autre manche ; toi, tu mets ton manteau comme un tablier. A présent, essaie ! » Germaine qui a bien écouté et bien regardé, réussit du premier coup. « Ote-le vite et tu le mettras encore une fois. » Il est aussi vite mis qu'enlevé. Elle est contente et nous demande si elle peut nous attendre pour aller à la maison. « Mais oui, petite Germaine. » La maman est sur la porte et nous dit : « Voyez, Mademoiselle, quand je vous disais que la petite était pénible et que je n'avais pas envie de l'envoyer à l'école ! — C'eût été dommage. Les enfants les plus pénibles à la maison ne sont point les plus mauvais écoliers. »

Avec le temps, Germaine n'eut plus de crises de colère et devint une gentille écolière de laquelle nous gardons un bon souvenir. E. N.

ECOLE NORMALE DE LAUSANNE

L'exposition annuelle des dessins des élèves — toujours très intéressante — sera ouverte du lundi 22 mars au samedi 10 avril.

La cérémonie de la remise des brevets à nos futurs collègues aura lieu le samedi 3 avril, à 10 heures. L'Aula de l'Ecole normale sera comme à l'ordinaire trop petite pour contenir tous les anciens élèves et tous les amis de l'école qui tiendront à prendre part à cette belle manifestation.

L'Annuaire pédagogique et scolaire publié à Prague par l'Institut Comenius contient la bibliographie des travaux tchécoslovaques parus de 1918 à 1923 et portant sur la pédagogie et ses disciplines auxiliaires, ainsi que sur les méthodes d'enseignement. Cette bibliographie est accompagnée de comptes rendus critiques et de données sur l'organisation de l'enseignement tchécoslovaque pendant la même période. Un sommaire français se trouve à la fin de ce volume.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{IE}

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

LA LANGUE FRANÇAISE**Enseignement secondaire.**

- Ch. COTTIER. **Histoire abrégée de la littérature française.** 3^e édition augmentée d'un supplément de la littérature de 1850 à nos jours, par A. Taverney. In-8°, cartonné Fr. 4.—
- H. DUCHOSAL. **Exercices de lecture expliquée.** Cours secondaire. In-16, relié » 2.50
- L. DUPRAZ et E. BONJOUR. **Anthologie scolaire.** Lectures françaises. In-16, relié toile souple » 4.50
- A. EGLI. **Rhétorique.** Leçons de style. Adopté par le Département de l'Instruction publique du canton de Vaud. In-16, cartonné. » 3.—
- E. JULLIARD. **Histoire de la littérature française, des origines jusqu'à nos jours.** Nouvelle édition entièrement refondue. In-16, broché. » 3.50
- F.-B. MAILLARD et A. DELUZ. **Notes de littérature générale.** A l'usage des Ecoles supérieures de jeunes filles. In-8° avec pages blanches interfoliées, toilé » 1.80
- M. MAURER. **A bâtons rompus.** In-16, cartonné » 3.—
- E. PRADEZ. **Dictionnaire des gallicismes les plus usités, expliqués brièvement.** illustrés par des exemples et accompagnés de leurs équivalents anglais et allemands. Petit in-16, relié toile » 4.80
- L. ROBERT. **Traité d'analyse logique.** In-16, toile souple » 1.25
- H. SENSINE. **Chrestomathie française du XIX^e siècle.** Avec une préface de Gustave Michaut, maître de conférences à l'Université de Paris. — Tome I : Les Prosateurs français du XIX^e siècle. Tome II : Les Poètes français du XIX^e siècle. — Chaque volume in-16. Cartonné toile » 7.50
- L'emploi des temps en français ou le mécanisme du verbe.** Méthode à l'usage des étrangers, avec 92 exercices pratiques. 7^e édition revue et augmentée. In-16, cartonné » 3.—
- H. SENSINE et J. BONNARD. **Grammaire concrète de la langue française.** In-16, cartonné » 2.40
- Le même ouvrage, édition spéciale pour les Ecoles secondaires du canton de Vaud. Petit in-16, carton é. » 3.—
- A. SIMOND. **Les verbes français conjugués sans abréviation.** In-16, toile souple » 1.50
- S. SUËS. **Exercices pratiques sur les gallicismes et locutions usuelles de la langue française avec traduction allemande en regard.** In-16, cartonné » 4.50
- Ch. VIGNIER et E. SAVARY. **Recueil de dictées.** Grammaire. Vocabulaire. Elocution. Rédaction. Lecture expliquée. Cours moyen. In-8°, cartonné » 4.50
- Cours supérieur. In-8°, cartonné » 5.—
- A. VINET. **Chrestomathie française ou choix de morceaux tirés des meilleurs écrivains, revue et augmentée par Eugène Rambert et Paul Seipel.** 2 volumes in-8°, cartonnés. Tome I. Littérature de l'enfance et de l'adolescence. 30^e édition » 7.50
- Tome II. Littérature de la jeunesse. 23^e édition » 8.—

LIBRAIRIE PAYOT & C^{IE}
 Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

VIENT DE PARAÎTRE :

CHEZ NOUS

PAR

Mlle F.-M. GRAND

AVEC LA COLLABORATION DE

M^{MES} L. FRANCKEN, MICHOD-GRANDCHAMP, E. URECH ET B. COMTE.

Un volume in-8° cartonné, illustré Fr. 3.—

Chap. I. : Notre personne. Chap. II. : Notre demeure. Chap. III. : Nos vêtements. Chap. IV. : Notre alimentation. Chap. V. : Nos tout petits. Chap. VI. : Nos malades. Chap. VII. : Direction du ménage. Chap. VIII. : La poésie du ménage. Chap. IX. : Le foyer. Chap. X. : En attendant de fonder un foyer.

Le titre seul de ce manuel suffirait à le recommander. Il lui donne un caractère intime et familier qui éveille tout de suite l'envie de l'ouvrir. Et, dès qu'on le feuillette quelques instants, on voit que rien n'y a été négligé pour faciliter la tâche des institutrices et offrir aux jeunes filles un livre qu'elles aimeront et qu'elles consulteront volontiers même une fois hors de l'école. Les caractères soignés, les jolis en-têtes de chapitres, les illustrations en pleine page qui sont des reproductions d'œuvres de valeur prouvent qu'on a accordé une aussi grande importance au côté esthétique qu'au côté pédagogique, en quoi l'on a eu raison.

Mais ce qui constitue avant tout le mérite de *Chez Nous*, à nos yeux, c'est l'esprit dans lequel il a été écrit. Après avoir donné aux élèves des connaissances scientifiques approfondies et tous les conseils nécessaires d'ordre technique et pratique, les auteurs ont cherché à leur révéler la beauté du rôle de maîtresse de maison, à leur montrer avec quels sentiments elles devraient accomplir plus tard toutes les petites besognes journalières, à former en un mot l'âme de la future femme et de la future maman.

Des lectures fort bien choisies tendent au même but. Elles sont là pour suggérer tout ce qui perdrait à être énoncé directement et elles permettront aux maîtresses des commentaires adaptés à leurs différentes classes.



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET
Chemin Sautter, 14
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.

H.-L. GÉDET, Neuchâtel.

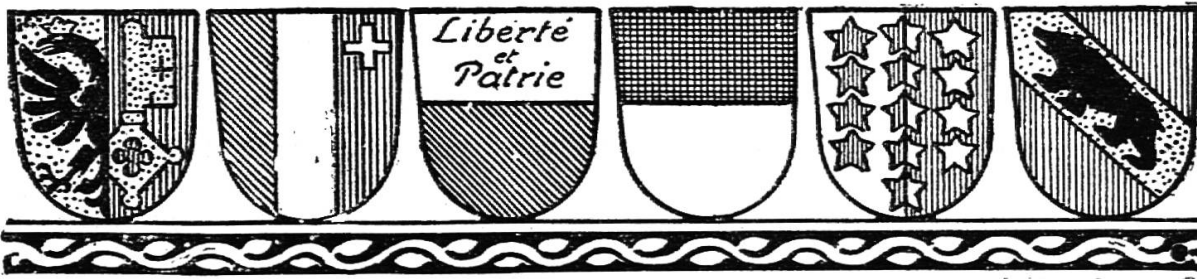
J. MERTENAT, Delémont.

R. DOTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL

VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger fr. 15.
Gérance de l'Éducateur : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute
demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{IE}

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

LE LIVRE POUR TOUS

Nouvelle Collection Populaire

Amour tragique

par

Ernest ZAHN

Un volume in-16 broché, de 144 pages, avec illustration en couleurs sur la couverture **95** cent.

La jeune Sibérienne

par

Xavier DE MAISTRE

Un volume in-16 broché, de 64 pages, avec illustration en couleurs sur la couverture **45** cent.

Deux nouveaux et charmants petits volumes, le N° 7 de chacune des séries du Livre pour Tous, viennent de sortir de presse : *Amour tragique*, par Ernest Zahn et *La jeune Sibérienne*, de Xavier de Maistre.

Dans les récits de Zahn, on trouve cette force, cette concision et aussi la profonde sympathie humaine qui ont fait la popularité du célèbre conteur suisse.

D'une psychologie plus délicatement nuancée, les pages de Xavier de Maistre ne sont ni moins émouvantes, ni moins vraies, et le lecteur y reconnaîtra non sans plaisir les qualités de bonhomie, de finesse et de simplicité qui apparentent l'écrivain savoyard à quelques-uns de nos meilleurs auteurs de la Suisse romande.